

## Les collections extra-européennes et leurs expositions : étude de cas des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély

### Résumé

Lorsque je parle de collections extra-européennes, je m'arrête d'abord à celles venant d'Afrique puis d'Asie et enfin des Amériques (du Sud, Mésio-Amérique et du grand Nord). L'évocation de leur contexte culturel en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle sera ici basée sur l'étude de cas de la valorisation qui en est faite au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély en Charente-Maritime (France). Il s'agit d'une institution muséale qui possède des collections extra-européennes plus ou moins importantes, mais avec une fréquentation et une mise en valeur assez particulières. Ces collections représentent en région Poitou-Charentes comme dans le reste de la France la diversité géographique, la diversité des matériaux, des fonctions et des cultures. L'art extra-européen est une production des sociétés ne répondant pas aux normes sociales et culturelles connues en Europe. Aujourd'hui leur conservation et leur exposition au Musée des Cordeliers de Saint Jean-d'Angély ainsi que le regard que l'on porte sur ces objets est davantage exotique et esthétique, et la représentation que l'on se fait de "l'Autre", celui qui a produit l'objet, touche à un inévitable ethnocentrisme.

**Mots clés:** Collections. Ethnographie. Croisière noire. Exposition. Musée des Cordeliers.

**Armand Kpoumie Nchare**  
Docteur en Géographie,  
Enseignant-chercheur, Université  
de Dschang ( Cameroun),  
Chercheur associé Laboratoire  
RURALITES, Université de  
Potiers, França.  
França  
nchare@live.fr

### pour citer cet article::

NCHARE, Armand Kpoumie. Les collections extra-européennes et leurs expositions: étude de cas des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély. Revista PerCursosos, Florianópolis, v. 20, n.44, p. 77 - 94, set./dez. 2019.

**DOI: 10.5965/1984724620442019077**

<http://dx.doi.org/10.5965/1984724620442019077>

Les collections extra-européennes et leurs expositions: étude de cas des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély

Armand Kpoumie Nchare

## The extra-European collections and their exhibitions: case study of the ethnographic collections of the Croisière Noire at the « Musée des Cordeliers » in Saint-Jean-d'Angély

### Abstract

When speaking about extra-European collections, I refer to those originated in Africa, Asia, and the Americas (both South, Central and North). The evoking of its cultural context, at the beginning of the XXI century, will be based on the case study of its valorization at the Musée des Cordeliers of Saint-Jean-d'Angély, in Charente-Maritime (France). It's a museum that has extra-European collections of greater or lesser importance, but with a very unique frequency and development. These collections represent – in the Poitou-Charentes region as well as in the rest of the France – the geographical, material, function and cultural diversity. Extra-European art is a production of societies that doesn't meet the needs of the social and cultural norms known in Europe. Today, its conservation and exhibition at the Musée des Cordeliers of Saint-Jean-d'Angély – considering the distinctly exotic and aesthetic look on objects, in addition to the representation that is made of the “One” that produced the objects – recall an inevitable ethnocentrism.

**Keywords:** Collections. Ethnography. Croisière noire. Exhibition. Cordelier's Museum.

## As coleções extraeuropeias e suas exposições: estudo de caso das coleções etnográficas da Croisière noire no Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély

### Resumo

Ao falar de coleções extraeuropeias, me remeto àquelas provenientes da África, da Ásia e das Américas (do Sul, Central e do Norte). A evocação de seu contexto cultural, neste início de século XXI, estará baseada no estudo de caso da sua valorização no Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély, em Charente-Maritime (France). Trata-se de uma instituição museal que possui coleções extra-europeias de maior ou menor importância, mas com frequência e desenvolvimento bastante particulares. Tais coleções representam – na região de Poitou-Charentes como no resto da França – a diversidade geográfica, de materiais, de funções e de culturas. A arte extraeuropeia é uma produção de sociedades que não atendem às normas sociais e culturais conhecidas na Europa. Hoje, sua conservação e exibição no Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély – considerado o olhar marcadamente exótico e estético sobre os objetos, além da representação que se faz do “Outro” que produziu os objetos – remetem a um inevitável etnocentrismo.

**Palavras-chave:** Coleções. Etnografia. Croisière noire. Exposição. Musée des Cordeliers.

## Rappel historique et genèse des collections extra-européennes

L'objet extra-européen a eu plusieurs places et plusieurs significations à travers les âges. Tout d'abord, il fut perçu comme une curiosité, puis comme un objet ethnographique, ensuite comme appartenant à une collection typique de la période coloniale et enfin de nos jours comme un objet des beaux-arts plus que comme un témoin d'une culture. En France, l'histoire des collections provenant des différents continents, l'évolution de leurs traitements dans les différents musées et muséums, le sens donné aux présentations des œuvres et objets des sociétés non européennes sont étroitement liés à l'histoire nationale et mondiale. En effet, il y a eu différentes étapes de l'histoire de ces collections:

- 1<sup>re</sup>étape : la grande collecte du XVII<sup>e</sup> au milieu du XX<sup>e</sup> siècle;

- 2<sup>e</sup>étape : le grand enfouissement, mise en réserve, en cave, caisses ou figées dans les vitrines (exception en 1949 du Musées des Arts d'Afrique et d'Océanie) du milieu du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 90;

- 3<sup>e</sup>étape: la redécouverte et la reconnaissance, qui s'étend de la fin du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Les collections extra-européennes ont commencé à se constituer en France, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, notamment dans les collections privées et les cabinets de curiosités. Les hommes, nobles et érudits, ont commencé à collectionner des "curiosités" pour le goût des collections, des découvertes et par ambition pédagogique. C'est le goût d'une élite pour la chose rare, mais les cabinets de curiosités sont également à l'origine d'une réflexion sur les classifications naturelles, favorisée par l'exploration de nouvelles terres lointaines. Les cabinets de curiosités sont nés de l'idée que l'on peut reconstituer le monde autour de soi en rassemblant une collection variée d'objets dans un lieu qui serait le point de rencontre entre les arts et les sciences.

Le goût pour l'exotisme a suscité la constitution de collections privées et publiques, qui sont à l'origine des premiers musées ethnographiques. Dès 1470 en effet,

Les collections extra-européennes et leurs expositions: étude de cas des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély

Armand Kpoumie Nchare

par un billet écrit de sa main, Charles Le Téméraire<sup>1</sup> donne l'ordre à un courtier portugais de lui procurer en Afrique "quatre personnages en bois". Il est ainsi de fait le plus ancien collectionneur connu d'"art nègre". En 1493, avec le voyage de Christophe Colomb aux Antilles et sa "découverte" de l'Amérique, ce sont de nombreux objets qui vont être ramenés et qui vont fasciner les néo-collectionneurs européens. En août 1520, lors des cérémonies organisées à Bruxelles pour l'intronisation de Charles Quint<sup>2</sup>, sont exposés les objets rapportés du Mexique par le *conquistador* Hernán Cortés. Albrecht Dürer est ébloui : "de tous les jours de ma vie, je n'ai jamais rien vu qui ait tant réjoui mon cœur que ces choses [...] et je suis émerveillé par l'esprit subtil des formes d'autres pays" (QUINT, 1520, p. 56).

Au XVII<sup>e</sup>siècle, grâce aux compagnies de commerces européennes qui traversent l'Afrique, Madagascar et la route des Indes, des "curiosités" sont collectées. Beaucoup de nobles cultivés, de riches commerçants ou de têtes couronnées de toute l'Europe possèdent des cabinets de curiosités. Ainsi, en 1612, Marie de Médicis<sup>3</sup> possédait un cabinet de curiosités au Louvre qui fait aujourd'hui partie du fonds du Cabinet des Médailles de Paris. Au milieu du siècle, c'est l'époque des premiers musées: *Kunstkammer*. En 1650, la *Kunstkammer* instituée par le roi du Danemark Frederic III est la plus importante collection d'objets africains. Dans les mêmes années, on trouve la collection de Weickman à Ulm en 1659 et à Rome au Collegio Romano une collection d'objets africains qui sera le fonds initial du futur Musée Pigorini de Rome.

Au XVIII<sup>e</sup>siècle, l'esprit des lumières place l'homme au cœur du monde et amorce la naissance de l'anthropologie. C'est l'époque du philosophe et du bon sauvage, les collectes d'objets se font par le fruit du hasard ou par le biais d'échanges, les objets sont ainsi crédités d'intérêt scientifique : "Le sauvage est un contemporain du civilisé, dont il diffère par un mode de vie en société" (ROUSSEAU, 1754, p. 52). C'est l'époque des grands

<sup>1</sup> Charles le Téméraire, duc de Bourgogne (de 1467 à 1477), né le 11 novembre 1433 à Dijon et mort le 5 janvier 1477 devant Nancy, est, plus qu'un important seigneur français du XV<sup>e</sup>siècle, le souverain de fait d'un ensemble de territoires (duchés, marquisats, comtés, seigneuries, "protectorats" d'évêchés) connu aujourd'hui sous le nom d'État bourguignon.

<sup>2</sup> Charles de Habsbourg, dit Charles Quint ou Charles V (1500-1558). Empereur du Saint Empire Romain Germanique de 1519 à 1556, fut l'un des plus puissants souverains de la Renaissance.

<sup>3</sup> Marie de Médicis, née le 26 avril 1575 à Florence et morte le 3 juillet 1642 à Cologne, est une reine de France et de Navarre de 1600 à 1610.

Les collections extra-européennes et leurs expositions: étude de cas des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély

Armand Kpoumie Nchare

voyages et des grandes expéditions à travers le monde. Ainsi James Cook se voit plus comme un ethnologue, que comme un voyageur, et ses récits sont très appréciés. Il ramène bon nombre d'objets et fera don d'une partie de sa collection d'Océanie et d'Amérique au British Museum de Londres en 1780. La galerie des mers du Sud, du British Museum, prend ses sources dans cette collection. Sous Louis XVI, protecteur éclairé des sciences géographiques, de nombreux objets ethnographiques rentrèrent dans les collections, notamment les collections du médecin naturaliste Joseph Dombey qui, après ses voyages au Pérou de 1776 à 1785, déposa une collection cataloguée au cabinet du Roi.

Le XIX<sup>e</sup> siècle est celui de l'expansion coloniale et de la mission civilisatrice de l'Occident qui organise des voyages scientifiques de "l'Autre" comme objet d'étude. On expose et on montre l'homme comme une curiosité. Le fonctionnaire des colonies au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles est le premier pourvoyeur d'objets exotiques. En raison de l'extinction rapide de certaines populations primitives, notamment en Océanie, nombreux savants et chercheurs se sont inquiétés de voir disparaître une partie du patrimoine de l'humanité. Ainsi l'idée d'un musée abritant des échantillons représentatifs de "l'industrie" des hommes "primitifs" est apparue comme indispensable. Ainsi fut adjointe au Musée de la Marine, ouvert dans l'enceinte même du Louvre en 1828 sur ordre de Charles X, une section consacrée à l'industrie des "peuples primitifs". Cette section devait abriter les "objets et instruments divers produits par les voyages scientifiques" (HAUTECOEUR, 1940, p 07) principe de musée géo-ethnologique. Ces collections étaient ouvertes à tous car les responsables des musées avaient compris l'intérêt de donner une certaine mission pédagogique à leurs collections.

La situation des collections ethnographiques en France<sup>4</sup> dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle se résume ainsi: les pièces sont disséminées dans les musées de différentes villes où les voyageurs les ont déposées, elles sont souvent conservées dans de mauvaises conditions et se trouvent sans grand rapport avec les autres collections du musée. À Paris, elles sont entassées dans des locaux au ministère de l'Instruction publique. La nécessité de créer un musée spécialisé pour ces collections se fait donc de

<sup>4</sup> BOUCHE, Denise. **Histoire de la colonisation française**: tome II, flux et reflux (1815-1962). Paris: Fayard, 1991.

Les collections extra-européennes et leurs expositions: étude de cas des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély

Armand Kpoumie Nchare

plus en plus sentir. Cependant, même après l'ouverture du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, le 13 octobre 1878, il était évident que les objets ayant été rapportés et conservés dans les musées des villes de province y restent. Grâce à la création de ce musée, les autorités et savants prirent conscience de l'importance que peut présenter la possession de telles collections. Ainsi la France mit en place un lieu dédié au regroupement et à la présentation des collections d'ethnographie, dont la venue fut favorisée par les sociétés savantes mais également par les autorités. Après 1850 et la 1<sup>re</sup> exposition universelle, on créa en 1867 le Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye et on y étudia la possibilité de créer une salle dédiée à la comparaison de l'archéologie avec l'ethnographie.

Dans le cadre des expositions universelles on exposa des mises en scène présentant des "indigènes" et des copies de monuments lointaines, assez spectaculaires. Ce souci de la mise en scène devait trouver son aboutissement avec le Musée d'Ethnographie du Trocadéro, en offrant une vision synthétique de chaque société par des reconstitutions dans les vitrines de scènes "typiques" associées, par exemple, à des ensembles de flèches et de sagaies. D'un autre côté le nouveau musée souhaitait mettre en avant l'évolution de l'humanité, en exposant des séries d'objets, de toute origine géographique. La mission didactique du musée était de rendre visible au grand public le résultat des collectes des ethnologues de terrain et des visions élaborées par les ethnologues de cabinet. Les expositions universelles apportent la notion d'exposition temporaire, dont le caractère limité dans le temps attire un plus grand nombre de personnes. Ces expositions s'adressent à un public très large, généralement peu habitué à fréquenter les musées, servant de tests aux autorités pour jauger l'intérêt du public pour tel ou tel domaine nouveau.

L'ethnographie "exotique" est non seulement devenue une mode mais représente aussi un élément symbolique important de la volonté expansionniste, voire colonial de l'Europe de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, c'est surtout grâce aux artistes du courant primitivisme, cubiste et surréaliste que l'on doit la popularité et l'intérêt pour les œuvres extra-européennes, en particulier pour l'art africain. Gauguin au Salon d'Automne présenta pour la première fois la plus grande partie de ses œuvres

Les collections extra-européennes et leurs expositions: étude de cas des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély

Armand Kpoumie Nchare

océaniques. En 1917, la sculpture africaine fit son entrée sur le marché de l'art par Paul Guillaume. Après la 1<sup>re</sup> guerre mondiale, l'Europe s'ouvrit aux formes d'expression nouvelles et étrangères, grâce à l'influence de mouvements intellectuels et artistiques d'avant-garde, les œuvres d'art "exotiques" obtinrent enfin un peu de reconnaissance.

De spectaculaires collections furent alors constituées, mais furent également alimentées par la spéculation, le pillage et le faux. Au Musée des Arts Décoratifs, l'"Exposition de l'art indigène des colonies françaises d'Afrique et d'Océanie" se mit en place et en 1928 le Musée Guimet devint musée national français. Le Pavillon Marsan du Musée du Louvre abrita quant à lui la première exposition d'art mexicain préhispanique et les collections des expéditions Citroën en Afrique. En 1931, à la Porte Dorée de Paris, fut inauguré le Palais des Colonies et de la France extérieure. Puis grâce à André Malraux et Léopold Sédar Senghor, qui après Vlaminck, Juan Gris, Picasso et Giacometti, ont pensé la métamorphose des objets rituels africains et océaniques en tant qu'œuvres d'art. En 1960, grâce à l'impulsion d'André Malraux (1901-1976), ministre des Affaires Culturelles, le Musée de la France d'Outre-mer (construit pour l'exposition coloniale de 1931) devint le Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie. À partir de ces années et des travaux d'André Malraux, l'art "primitif" devint de plus en plus populaire et attira un public de plus en plus large. Ainsi en 1974, l'exposition "Art du Sénégal d'aujourd'hui" au Grand Palais de Paris eut un large succès. En 1991, le Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie devint le douzième département muséographique de France. L'étape décisive de la reconnaissance institutionnelle de ces arts extra-européens est l'ouverture du Pavillon des Sessions du Louvre le 13 avril 2000 où sont exposées 108 chefs-d'œuvre d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, installés sur 1.400m<sup>2</sup>.

Je me réjouis que les œuvres exposées dans cette salle des Sessions puissent être confrontées aux nombreuses formes d'expression artistique présentes au Louvre. En cela, parce qu'il y a possibilité d'une mise en relation avec d'autres productions culturelles, ce lieu est un manifeste, porteur d'un message fort. Tant que le message aura besoin d'être transmis, tant que le Louvre sera pour le public le symbole de



Les collections extra-européennes et leurs expositions: étude de cas des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély

Armand Kpoumie Nchare

reconnaissance qu'il est aujourd'hui, ces salles rempliront leur juste mission. (CHIRAC, 2000).<sup>5</sup>

## État des lieux général des collections extra-européennes

A partir du XX<sup>e</sup> siècle, des quantités massives d'objets exotiques furent transplantés en Europe dans le souci de conserver les traces matérielles des peuples inéluctablement promis à la disparition du fait des changements rapides de la civilisation<sup>6</sup>. Dans les musées ethnographiques qui les accueillent, des classifications sont calquées sur la théorie de l'évolution culturelle, ce qui ordonne progressivement ces productions matérielles humaines en fonction de leur origine géographique et de leur utilisation présumée, en générale perçue comme magico-religieuse (les statuettes) ou au contraire exclusivement fonctionnelle. Ces objets n'étaient pas fondamentalement, au départ, destinés à procurer de l'agrément ou de la délectation. Mais à éclairer dans une approche empirique et fonctionnelle une vision de l'altérité.

En effet, il y a deux principaux axes de recherche à ce sujet : d'une part l'analyse des collections permettant de replacer les objets dans leur contexte, et d'autre part la reconstitution d'une histoire du collectionnisme ethnographique en France et de l'évolution de la vision des pays extra-européens par l'Europe, qui ont été longtemps victimes de préjugés ethnocentristes.

Aussi, il est redevenu "à la mode" de valoriser les objets extra-européens. C'est ce qui ressort de la profusion des musées ethnographiques européens comme le Quai Branly en France, le Musée Ethnographique de Berlin, le Musée Ethnographique de Genève. De nouveau se développe un certain intérêt pour l'objet "exotique", principalement sur le plan esthétique. Cet engouement pour ces collections est d'autant plus d'actualité qu'il pose la question du regard sur "l'Autre", des identités culturelles, personnelles et collectives et du dialogue interculturel, qui reste un enjeu essentiel au sein de l'Europe.

<sup>5</sup> Extrait du discours d'inauguration du Pavillon des Sessions au Musée du Louvre par Jacques Chirac, Président de la République, le 13 avril 2000 (CHIRAC, 2000).



Les collections extra-européennes et leurs expositions: étude de cas des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély

Armand Kpoumie Nchare

Ce qui énonce un objet, au fil du temps, est soumis à une métamorphose. Ce sont les regards posés sur lui, les interprétations qu'on lui prête qui renouvellent à la fois son statut et ce qu'il exprime. Ce sont nos regards qui le soustraient à ses origines pour l'intégrer au "Musée Imaginaire". (MALRAUX, 1947, p.22)

## Exposition des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély

### - La Croisière noire

Les expéditions Citroën<sup>7</sup> des années 1920-1930 à travers l'Afrique, s'inscrivent dans un double contexte. D'une part l'importance nouvelle acquise par l'Empire depuis la Première Guerre mondiale et l'intérêt nouveau qu'il suscite auprès d'une opinion qui semblait relativement indifférente à la colonisation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'Empire suscite désormais de nombreuses vocations, attire les entrepreneurs, les hommes d'affaires, mais aussi les géographes, les ethnologues, les anthropologues. D'autre part les progrès considérables réalisés par l'industrie automobile française depuis la Première Guerre mondiale, qui a vu la mise au point de nouveaux modèles, plus performants équipés de chenilles afin de s'adapter à tous les types de terrains et de reliefs.

Le continent africain commence à intéresser de plus près André Citroën au début des années 1920<sup>8</sup>. Il organise une première expédition en décembre 1922: "la première traversée du Sahara en Autochenilles", dont le but est d'établir une liaison nord-sud entre l'Algérie et l'Afrique occidentale en créant une piste automobile sur les voies chamelières de Touggourt à Tombouctou. Son succès ouvre la porte à l'idée d'une véritable traversée de l'Afrique au cours de laquelle Citroën souhaite relier Colomb-Béchar (sud du Maroc) à Tananarive (Madagascar).

<sup>6</sup> SCHWEITZER, Sylvie. **André Citroën (1878-1935): le risque et le défi**. Paris: Fayard, 1992

<sup>7</sup> HAARDT, Georges-Marie ; AUDOUIN-DUBREUIL, Louis. **La première traversée du Sahara en automobile: de Touggourt à Tombouctou par l'Atlantide**. Paris: Plon, 1928.

Les collections extra-européennes et leurs expositions: étude de cas des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély

Armand Kpoumie Nchare

Le gouvernement français et l'armée, conscients de l'opportunité que cette expédition représente, encouragent largement l'initiative. C'est alors qu'est organisée du 28 octobre 1924 au 26 juin 1925 la "Croisière noire", afin d'ouvrir une ligne régulière motorisée sur le continent africain. Pendant plus d'un an, huit autochenilles Citroën parcourent 28 000 km à travers l'Afrique (traversant successivement l'Algérie, le Niger, le Tchad, l'Oubangui-Chari, le Congo belge, puis ralliant Madagascar), suscitant un engouement inouï tant du public que des milieux scientifiques, artistiques et économiques.

Lorsque les participants rentrent à l'automne 1925 à Paris, ils sont reçus triomphalement, et diverses expositions sont organisées (l'exposition de l'art indigène des colonies françaises au Musée des Arts Décoratifs en 1923, l'exposition la Croisière noire du Pavillon de Marsan au Grand Palais du Louvre en 1926).

Cette expédition a permis la réalisation de 300 planches botaniques, 15 livres de croquis et des échantillons de plus de 300 mammifères, 800 oiseaux, 1.500 insectes, pour la plupart jamais inventoriés, ainsi que des tableaux de paysages d'Afrique, des cartes, des armes, des instruments de musique traditionnelle, du textile, des contenants, des masques et statuettes. Ont aussi été réalisés 6.000 photographies et un film muet de "la Croisière noire" d'une durée de 70 minutes qui connaît un très grand succès, tout comme l'expédition dans sa globalité.

Un certain nombre de travaux a été produit à ce sujet, dont à cette époque celui de Georges Marie-Haardt et Louis Audouin-Dubreuil<sup>9</sup> et plus récemment le catalogue de la maison de vente Aguttas ainsi que la dernière publication de Ariane Audouin-Dubreuil. On constate que ces travaux sont le fait des protagonistes et descendants perpétuant la mémoire de l'expédition, ou du marché de l'art africain. Mais il reste à explorer tout le volet artistique, anthropologique et culturel, de la connaissance des collections de cette Croisière noire.

---

<sup>8</sup> HAARDT, Georges-Marie ; AUDOUIN-DUBREUIL, Louis. **La croisière noire**: expédition Citroën Centre-Afrique. Paris: Plon, 1927.

Néanmoins, aujourd'hui, le parachèvement dans le processus de patrimonialisation de ces collections se traduit par leur conservation et leur exposition au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély, unique institution publique et principale centre des ressources sur les collections ethnographiques des expéditions Citroën des années 1920-1930.

Image 1 - Itinéraire de la Croisière noire<sup>10</sup>



Réalisation : Armand Kpoumie Nchare, 2019.

<sup>9</sup> DUVAL, Eugène-Jean. **Aux sources officielles de la colonisation française : 2<sup>ème</sup> période, 1870-1940.** Paris : L'Harmattan, 2008.

### - La constitution des collections de la Croisière noire du Musée des Cordeliers

En 1923, un groupe d'Angériens<sup>11</sup> fonde la Société d'Archéologie de Saint-Jean d'Angély et de sa région. Cette association type loi 1901<sup>12</sup> se donne pour but de: sauver, conserver, faire classer et maintenir en leur place tous les monuments de la région présentant un caractère artistique et historique; d'étudier en commun tout ce qui concerne l'histoire de Saint- Jean d'Angély et de sa région; et enfin de fonder un musée où seront conservés tous les objets qu'il ne serait pas possible de maintenir en leur place.

En effet, entre 1947 et 1957, les collections personnelles de Louis Audouin-Dubreuil,<sup>13</sup> natif de la ville, et Maurice Penaud,<sup>14</sup> originaire des Deux-Sèvres, respectivement commandant en second et mécanicien en chef des expéditions Citroën en Afrique et en Asie pendant les années 1920 et 1930, sont offertes à la ville qui devient ainsi propriétaire d'un ensemble inédit et remarquable d'archives, d'objets ethnographiques, de tableaux et de dessins du peintre russe Alexandre Iacovleff,<sup>15</sup> et de l'une des deux dernières autochenilles existantes à ce jour: le croissant d'argent qui conquiert le désert du Sahara en 1922. Ce fonds exceptionnel lié aux épopées des expéditions Citroën au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, constitue la singularité du Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély.

<sup>10</sup> Habitants de la commune de Saint-Jean-D'Angély en Charente-Maritime (France).

<sup>11</sup> En droit des associations, une association loi de 1901 est, en France et dans de nombreux pays colonisés à l'époque par la France, une association à but non lucratif qui relève de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, mise en place par Waldeck-Rousseau (ancien ministre de l'Intérieur, alors président du Conseil) et du décret du 16 août 1901.

<sup>12</sup> Louis Audouin Dubreuil (1887, Saint-Jean-d'Angély -1960, Tunisie): officier et explorateur français et commandant en second de l'expédition Citroën Centre-Afrique (années 1920 et 1930).

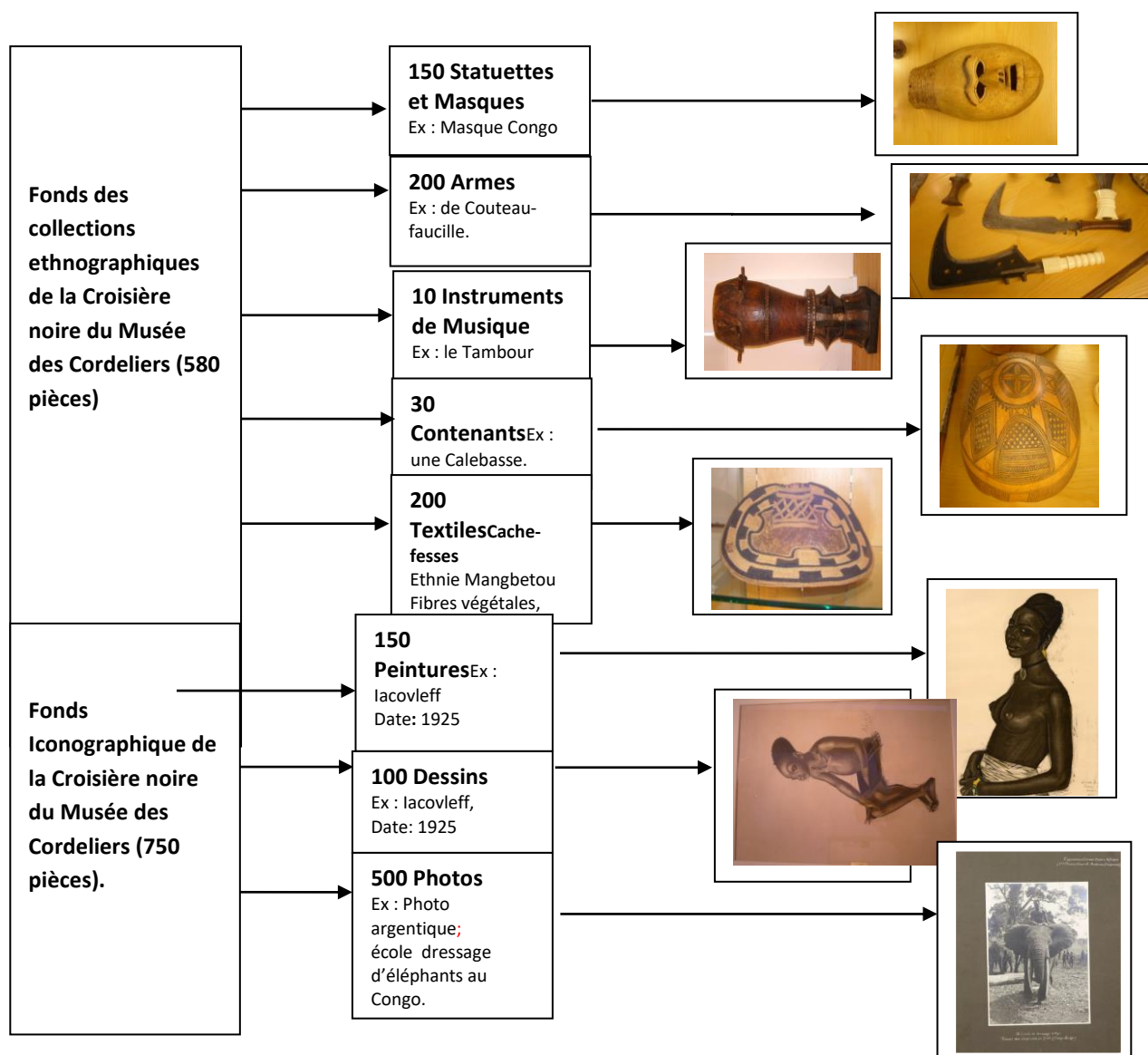
<sup>13</sup> Maurice Penaud (1886, Deux-Sèvres-1975, France): mécanicien en chef des expéditions Citroën (années 1920 et 1930).

<sup>14</sup> Alexandre Iacovleff: peintre officiel des expéditions Citroën, d'origine russe, devenu célèbre par ses nombreux portraits d'africains et d'asiatiques.

Les collections extra-européennes et leurs expositions: étude de cas des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély

Armand Kpoumie Nchare

**Tableau 1 - Collections de la Croisière noire du Musée des Cordeliers<sup>16</sup>**



Conception et réalisation: Armand Kpoumie Nchare, 2019.

<sup>15</sup> MASSARY, Xavier. Les Inventaires avant l'Inventaire. In: MASSARY, Xavier de ; COSTE, Georges ; VERDIER, Hélène (dir.). **Principe, méthode et conduite de l'Inventaire général du patrimoine culturel**. Paris: Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie, de l'Ethnologie, de l'Inventaire et du Système d'Information, 2007. p. 19-27.

Les collections extra-européennes et leurs expositions: étude de cas des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély

Armand Kpoumie Nchare

## Exposition des collections de la Croisière noire au Musée des Cordeliers

Quatre axes majeurs ont été retenus pour présenter une partie des collections dans les salles d'exposition permanentes du musée, déclinés en séquences compréhensibles et logiques autour d'objets exceptionnels, et de séries représentatives sur une superficie totale de 1.300 m<sup>2</sup>.

Parmi les axes majeurs retenus pour présenter une partie des collections dans les salles d'exposition permanentes du musée, la quatrième section, dédiée à la Croisière noire et située au rez-de-chaussée, favorise quant à elle l'observation et l'information par une muséologie de l'interprétation.

Cette partie aborde à la fois le patrimoine industriel automobile, ethnographique et iconographique, et est traitée sous une forme thématique et documentaire, constituant ainsi le pôle d'intérêt majeur du musée.

L'itinérance dans les espaces muséographiques se concluent par la découverte de l'élément phare: l'autochenille le "Croissant d'argent", classée parmi les Monuments Historiques en 1984.

Les autres collections stockées en réserves sont montrées en rotation parmi les présentations permanentes, ou présentées lors d'expositions temporaires.



Les collections extra-européennes et leurs expositions: étude de cas des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély

Armand Kpoumie Nchare

**Image2** - Axe d'exposition permanente des collections de la Croisière noire au Musée des Cordeliers



Photo: Armand Kpoumie Nchare, 2015.

La reconstitution d'une case africaine où sont accrochés les magnifiques dessins d'Alexandre Jacovleff et les bornes multimédia prolongent et approfondissent de manière ludique et attractive la connaissance des objets exposés.

**Image3** - Axe d'exposition des dessins d'Alexandre Jacovleff<sup>17</sup>



Photo: Armand Kpoumie Nchare, 2015.

<sup>16</sup> IACOVLEFF, Alexandre. **Dessins et peintures d'Afrique**: exécutés au cours de l'Expédition Citroën Centre Afrique - Deuxième mission Haard Audouin-Dubreuil. Paris: Jules Meynial, 1927.



Les collections extra-européennes et leurs expositions: étude de cas des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély

Armand Kpoumie Nchare

Le musée a également consacré la réserve n°. 1 (d'une superficie de 43,06 m<sup>2</sup>) aux œuvres et objets ethnographiques liés aux missions Citroën en Afrique dont la Croisière noire.

**Image 4** - Réserve d'objets ethnographiques du Musée des Cordeliers

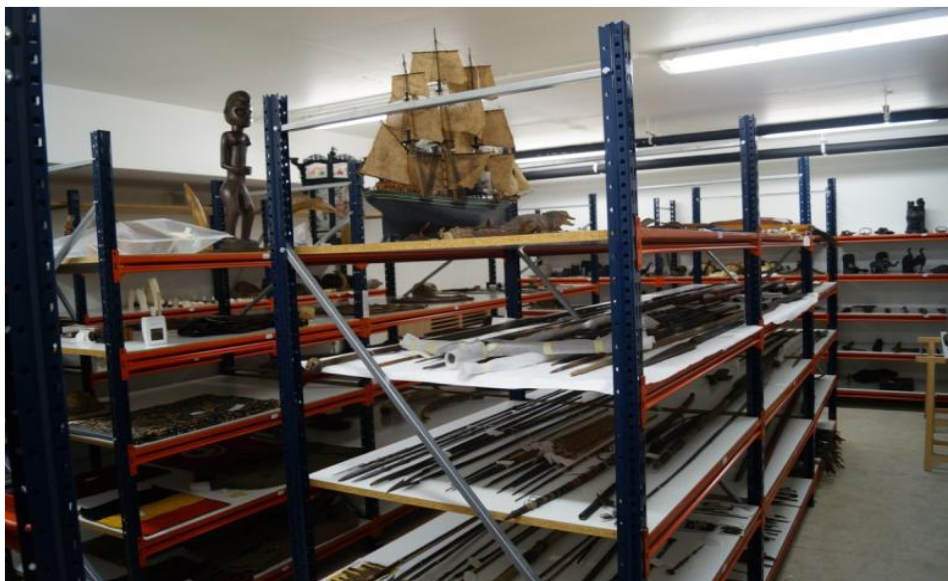


Photo: Armand Kpoumie Nchare, 2015.

Ces biens culturels, constituant les collections d'un musée labellisé "musée de France", sont considérés comme des trésors nationaux et bénéficient à ce titre de mesures de protection strictes. La méthodologie de récolement appliquée à l'ensemble des collections du musée est la même dont a bénéficié le fonds issu de la Croisière Noire.

## Conclusion

L'exposition des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély justifie au-delà des contraintes dont est assigné tout musée labellisé *musée de France* de la volonté politique de patrimonialisation à l'échelle locale. Ce musée participe déjà au sein du Conseil des Musées de Poitou-Charentes à l'inventaire informatisé des collections régionales et collabore aux diverses productions

Les collections extra-européennes et leurs expositions: étude de cas des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély

Armand Kpoumie Nchare

de diffusion du réseau. Son adhésion aux projets de coproduction d'expositions virtuelles, itinérantes, de manifestations culturelles, de publications avec les musées de la région, mais aussi à l'échelon national traduit de sa volonté de mise en réseau scientifique et géographique.

Aussi, les collections d'art extra-européen sont les témoins des systèmes sociaux des cultures dites "du monde" et des différents modes de penser. Cependant, elles sont rarement prises en compte comme valeur de témoin de cultures, mais plus comme intérêt purement exotique et esthétique. L'objet extra-européen intègre désormais des enjeux culturels nouveaux pour lesquels il n'a été ni pensé ni réalisé.

## Références

BOUCHE, Denise. **Histoire de la colonisation française** : tome II, flux et reflux (1815-1962). Paris : Fayard, 1991.

CHIRAC, Jacques. **Extrait du discours d'inauguration du Pavillon des Session au Musée du Louvre**. [Paris], 13 avril 2000. Disponible en : [http://www.jacqueschirac-asso.fr/archives-elysee.fr/elysee/elysee.fr/francais/interventions/discours\\_et\\_declarations/2000/avril/fio02646.html](http://www.jacqueschirac-asso.fr/archives-elysee.fr/elysee/elysee.fr/francais/interventions/discours_et_declarations/2000/avril/fio02646.html).

HAARDT, Georges-Marie ; AUDOUIN-DUBREUIL, Louis. **La croisière noire**: expédition Citroën Centre-Afrique. Paris: Plon, 1927.

HAARDT, Georges-Marie ; AUDOUIN-DUBREUIL, Louis. **La première traversée du Sahara en automobile**: de Touggourt à Tombouctou par l'Atlantide. Paris: Plon, 1928.

HAUTECOEUR, Louis. **Histoire du Louvre** : le château - Le palais - Le musée - des origines à nos jours 1200 – 1918. Paris : L'Illustration, 1940.

IACOVLEFF, Alexandre. **Dessins et peintures d'Afrique**: exécutés au cours de l'Expédition Citroën Centre Afrique - Deuxième mission Haard Audouin-Dubreuil. Paris: Jules Meynial, 1927.

LECOQUIERRE, Bruno. **Parcourir la terre le voyage, de l'exploration au tourisme Là-bas : le voyage, de l'exploration au tourisme**. Paris : L'Harmattan, 2008.

MALRAUX, André. **Le Musée Imaginaire**. Tunis: Skhira, 1947.

Les collections extra-européennes et leurs expositions: étude de cas des collections ethnographiques de la Croisière noire au Musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély

Armand Kpoumie Nchare

MASSARY, Xavier. Les Inventaires avant l'Inventaire. In: MASSARY, Xavier de ; COSTE, Georges ; VERDIER, Hélène (dir.). **Principe, méthode et conduite de l'Inventaire général du patrimoine culturel**. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie, de l'Ethnologie, de l'Inventaire et du Système d'Information, 2007. p. 19-27.

ROUSSEAU, Jean-Jacques. **Les Confessions**. [1754].

SCHWEITZER, Sylvie. **André Citroën (1878-1935):le risque et le défi**. Paris: Fayard, 1992.

Recebido em: 11/10/2019

Aprovado em: 06/02/2020

Universidade do Estado de Santa Catarina – UDESC  
**Centro de Ciências Humanas e da Educação - FAED**

Revista PerCursos

Volume 20 - Número 44 - Ano 2019

revistapercursos@gmail.com